

Pourquoi suis-je aumônier ?

Pourquoi sommes-nous devenus aumôniers ? Comment avons-nous répondu à un appel ? Dans ce dossier, nous vous proposons de partir à l'origine de notre vocation de disciples-missionnaires en donnant la parole à différents aumôniers.

TÉMOIGNAGE de Thierry Grellier, aumônier à la maison d'arrêt de Niort (79)

Mon aventure d'aumônier de prison



Un jour, lors de l'une de nos réunions de préparation à la liturgie du dimanche, une amie, membre de l'aumônerie catholique de la maison d'arrêt de Niort, nous fait part du souci de l'équipe d'aumônerie de se renforcer en recherchant de nouveaux membres.

Elle nous a raconté ses visites à la maison d'arrêt, le samedi, en accompagnatrice occasionnelle de l'aumônier. Ces rencontres du samedi permettent aux personnes détenues de réfléchir sur les textes du lendemain, dimanche, et d'échanger avec les membres présents de l'équipe sur leurs conditions de vie carcérale et autres soucis quotidiens, sans oublier le partage d'Évangile et la prière. Je me suis alors, avec le concours de mon épouse, interrogé sur la possibilité qui s'offrait à moi de contribuer, à

ma modeste mesure, à ces rencontres. Pourquoi aller visiter nos frères détenus ? Ceux-ci ne peuvent frapper à aucune des portes des associations œuvrant en direction des plus démunis car dans l'impossibilité d'aller vers les autres. C'est donc à nous d'aller vers eux. L'idée cheminait en moi.

Peu de temps après, j'ai eu l'occasion d'en discuter avec Roger, responsable de l'aumônerie et que je connaissais de longue date. Roger m'a présenté le fonctionnement de l'équipe et invité à la rejoindre. L'Esprit saint avait apparemment déjà commencé son œuvre et je décidai de rejoindre l'équipe. Après obtention de l'autorisation pénitentiaire, je fus accepté aux séances du samedi matin, à un rythme d'environ une séance par mois. Nos visites d'aumônerie ont été alors suspendues en raison de l'arrivée de la pandémie. À la reprise des activités de l'aumônerie, j'ai repris le chemin de la prison. C'est alors que Roger me fit la proposition de devenir non plus accompagnateur

occasionnel mais aumônier. C'était tout autre chose, l'aumônier assurant une permanence hebdomadaire à la maison d'arrêt lors d'entretiens individuels dans les cellules ou au « bureau » dédié à l'aumônerie dans son acception générale. J'ai demandé un délai de réflexion et la possibilité de participer aux visites individuelles en qualité d'observateur accompagnant l'aumônier pour me rendre compte, de plus près, à quoi cela m'engageait et si j'étais en mesure d'apporter quelque chose aux personnes en détention.

Comme beaucoup en pareil cas, je me suis demandé si j'étais capable de remplir une telle mission. L'Esprit saint m'apporta un début de réponse avec un passage de saint Paul : « *Le Seigneur ne choisit pas les gens pour leurs compétences mais rend compétents ceux qu'il a choisis* », ainsi qu'une parole du Christ lui-même, lorsque les foules lui reprochaient d'aller chez les pécheurs plutôt que chez les sages : « *Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de*

médecin mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes à la pénitence, mais les pécheurs » (Lc 5, 31-32).

En parallèle, je suivais la formation aux responsabilités d'Église, proposée par le diocèse, pour me donner des bases d'information spirituelle me soutenant dans la mission.

« L'essentiel est d'apporter à nos frères le visage du Christ comme soutien dans leurs épreuves. »

Les visites et les entretiens individuels qu'elles impliquent m'ont d'emblée permis, grâce à la présence bienveillante de Roger et de Pierre, de trouver « ma » place dans cette approche des personnes détenues. En rentrant dans leurs cellules ou en les recevant dans notre local, nous entrons dans leur intimité, nous venons

littéralement chez elles et nous participons, à notre manière, à leur quotidien.

À la réflexion, j'ai eu l'impression que je pouvais leur apporter plus dans cette approche qu'au cours des rencontres du samedi. Les deux sont nécessaires et complémentaires, mais il en va de la disponibilité et de la sensibilité personnelle de chacun de participer à l'une ou l'autre de ces approches. Au bout de deux mois, j'ai donné mon accord à Roger pour lancer la procédure pour devenir aumônier de prison.

En attendant, je continuais à participer en observateur. Le fait de venir avec assiduité à la maison d'arrêt permet d'être reconnu en notre qualité de représentant du culte catholique par les personnes détenues et par les personnels pénitentiaires. Ce qui a une grande importance.

Les deux missions du samedi et de la semaine sont très complémentaires; c'est ainsi qu'à l'issue d'une messe dominicale, mon ami Charles me fit part de sa perception d'un besoin d'entretien individuel d'un détenu dont il avait fait connaissance lors de la rencontre du samedi. Le relais ainsi passé, j'ai pu rencontrer ce détenu le vendredi suivant. Ce dernier a véritablement senti qu'il était accompagné, dans son épreuve, par une équipe. Chaque fonction est essentielle et a la même importance, l'essentiel est d'apporter à nos frères le visage du Christ comme soutien dans leurs souffrances ou leurs épreuves. Depuis le 3 octobre, je suis devenu aumônier titulaire et je peux rencontrer les personnes en détention, seul à seul, dans l'intimité de leur cellule et de leur cœur. Pour conclure, je ferai miennes les paroles du Christ: « *J'étais en prison et vous êtes venus me voir* » (Mt 25, 36) et « *Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). ■



TÉMOIGNAGE de Dominique Neau, aumônier à la maison d'arrêt de Niort (79)

Merci, mon Dieu



Je remercie l'Eglise, Mgr Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers, de m'envoyer en mission comme aumônier de prison. Merci pour votre soutien aujourd'hui, pour vos pensées, vos prières, votre bienveillance pour les jours et mois à venir. La prison, je m'y suis intéressé par mon oncle prêtre, maintenant décédé et aumônier de la prison de Périgueux, par mon engagement des années à Amnesty International, par mon

travail pendant vingt ans comme animateur au Secours catholique de Grenoble puis Nantes. J'ai pris contact avec Roger au moment du premier confinement pour correspondre avec les personnes détenues, particulièrement désœuvrées alors; et me voilà, après quelques étapes, aujourd'hui ici.

Quand je fréquente les personnes détenues, je pense aux victimes de leurs méfaits, directs et indirects, à leurs parents, à leurs familles.

On aime à penser qu'il y a un monde entre la détention et nous, que nous sommes préservés de la possibilité de nous retrouver à leur place. Certaines personnes détenues sont là après des parcours répétitifs et un certain zèle dans les actes délictueux; d'autres pour des actes commis dans un engrenage et un laps de temps très court, et sous l'emprise de passion que nous pouvons connaître; leurs vies, nos vies ne se résument jamais à ces actes criminels, délictueux, méchants, mauvais, maladroits.

Des messages de foi à partager avec les personnes détenues

Je ne me sens pas très doué dans l'expression de ma foi, qui me semble simple. Dans la foi, je veux grandir en humanité, en solidarité, en fraternité, avec l'aide de Dieu et de mes frères et sœurs, en humilité aussi car je ne pourrais pas grand-chose seul. Dans la foi, je suis et veux être un homme de paix, pour moi, mes proches, mes frères et sœurs chrétiens, pour l'Eglise et le monde. Dans ma foi, je mesure la chance comme chrétien d'avoir un Dieu Père, aimant, tourné vers chacun de nous, d'avoir l'espérance comme boussole et horizon. Ce sont ces messages principaux de foi que je veux partager avec les personnes détenues que je vais fréquenter. Merci mon Dieu pour ton appel. Merci de m'aider à regarder tout homme avec ta bonté, de m'aider à trouver les mots qui toucheront les cœurs. ■

TÉMOIGNAGE de Marianne Wasser, aumônier
au centre de détention de Riom (63)

Je souhaitais être, un jour, aumônier de prison...

“

Pourquoi suis-je devenue aumônier de prison? Cette question m'est souvent posée et j'aime y répondre. Car je me souviens exactement du moment où je me suis dit qu'un jour, j'aimerais être aumônier de prison.

C'était il y a plus de vingt-cinq ans, pendant un vol qui reliait Perth à Manille. Je me rendais aux Philippines pour une mission humanitaire de deux mois. J'avais 19 ans. Pour m'occuper pendant ce long voyage, je profitais des films proposés, et l'un d'eux me marqua particulièrement : *Dead Man Walking – La Dernière marche*, en version française.

On y suivait les derniers jours d'un jeune homme dans les couloirs de la mort, condamné à la peine capitale pour un crime affreux. Abandonné de tous, celui-ci y rencontra une religieuse « en civil », aumônier de prison, qui l'accompagna jusqu'à son exécution. Elle ne le jugea pas – c'était le travail de la justice –, mais elle lui montra, avec foi, détermination et patience, qu'il était aimé de Dieu, malgré ses actes, et qu'un chemin de pardon et de rédemption était possible. Il mourut en demandant pardon aux familles des victimes. C'est pendant le générique

« J'essaie de donner le même sens à ma mission que la religieuse du film *Dead Man Walking*: témoigner auprès des personnes détenues que Dieu est miséricordieux et tout amour. »

de fin que j'eus ce puissant désir d'être, un jour, aumônier de prison. Cela prit de nombreuses années, mais je n'ai jamais abandonné l'idée!

À Nouméa, où je vivais il y a quelques années, je répondis à une annonce du Secours catholique qui recherchait des bénévoles pour accueillir les familles des personnes incarcérées, en attente de parloirs. Cela a été le début de l'aventure! Un an plus tard, je découvrais la détention en coanimant un atelier lecture au sein de la prison. C'est alors, assez naturellement,

que je répondis à l'appel du Secours catholique pour être visiteuse de prison, auprès des hommes et des femmes. En août 2020, nous quittâmes, non sans appréhension, Nouméa pour Riom. Et, en visitant l'église Saint-Amable, le jour de notre arrivée, je tombai sur une petite affiche de l'aumônerie des prisons, avec un nom et un numéro de téléphone; neuf mois plus tard, j'étais aumônier!

Aujourd'hui, j'essaie de donner le même sens à ma mission que la religieuse du film: témoigner auprès des

personnes détenues à la prison de Riom que Dieu est miséricordieux et tout amour. Je fais l'expérience d'un Dieu qui relève. Et je rends grâce pour cette belle mission que je reçois comme un cadeau. ■

TÉMOIGNAGE de Dominique Canet, aumônier
à la maison d'arrêt de Chambéry (73)

« Un contact avec l'extérieur est important pour les personnes détenues »

“

Mes premiers contacts avec la prison datent d'il y a une trentaine d'années. Un neveu est « tombé » dans la drogue et est devenu dealer. Il a été emprisonné un certain temps, à La Santé, je crois. J'ai alors

échangé quelques lettres avec lui. J'ai ressenti un immense gâchis, mon neveu était intelligent et doué pour écrire. J'étais très touchée par la douleur qu'exprimaient ses lettres. J'ai ainsi compris combien

un contact avec l'extérieur est important pour les personnes détenues. Mais, à l'époque, mère de trois jeunes enfants et enseignante, je n'ai pas donné suite à cette idée. Je n'y pensais plus du tout

TÉMOIGNAGE

de Claire Guibert, aumônier
au centre pénitentiaire de Grenoble-Varces (38)

Tu fais ta demeure en nous, Seigneur!

“ Au début de ma vie professionnelle, j’ai accompagné d’anciens détenus dans un chemin d’insertion par l’emploi. Quelques années plus tard, je retrouve cet univers en tant que prof de yoga dans la prison. Les tensions physiques des gars sont palpables. Vivre à deux dans 9 m² rétrécit le corps. Les organes des sens se déploient ou s’inhibent. Les oreilles toujours à l’affût. Les odeurs de fumée de cigarette à supporter pour le non-fumeur. La saleté qui empêche les gars d’être pieds nus sur les tapis. Le regard sans perspective ni lumière naturelle. Impossible de fermer les yeux dans le temps de relaxation. Impossible de trouver la stabilité dans les postures quand il n’y a pas d’horizon à fixer. Voilà ce que le prof de yoga observe. Dans les échanges se glissent spontanément des questions existentielles. Le néant, la mort, la vie, la souffrance, les rires, etc. Quel sens donner à cette vie emmurée? Un jour, l’un d’eux exprime comme une évidence: «*Finalement, moi, j’estime que j’ai de la chance d’être là! J’ai enfin du temps pour moi, pour réfléchir à ma vie, me questionner. Je fais un chemin de conversion.* »

En parallèle du yoga, je travaille dans un centre spirituel chrétien qui organise des retraites. Cet homme qui n’a pas choisi ce retrait de la société vivait une expérience spirituelle semblable aux retraitants. Le parallèle était saisissant! Le yoga, c’est créer un espace intérieur dans son corps. Cet espace est la demeure de Dieu en soi. Un espace infini, imprenable où l’on trouve sa liberté

intérieure. Le lieu de la rencontre avec Dieu qui me fait advenir à moi-même. Voir un corps se redresser, c’est voir un espace nouveau pour que Dieu en l’homme habite. L’incarnation prend tout son sens en prison. Dieu vient habiter la Terre, demeurer dans chaque cellule de prison, dans chaque cellule de notre corps. Notre petitesse habitée par l’infiniment grand. Nos enfermements sont le lieu du travail de Dieu en nous. C’est là qu’il vient nous libérer. Être témoin d’un corps qui se façonne pour une ouverture du cœur, c’est voir l’œuvre de Dieu en chacun des gars.

« Être pleinement là, disponible intérieurement et physiquement »

Aujourd’hui, devenir aumônier me permet d’unifier ma présence. Exprimer ma foi auprès de personnes détenues me comble et m’oblige aussi. Qui suis-je pour parler de Dieu, si je ne suis pas moi-même dans cette quête de conversion à la suite du Christ? Mais, plus que des mots, c’est une présence fraternelle qui importe. Un vis-à-vis qui permet à l’autre d’exister. Une relation humaine qui rend sa dignité à l’homme devenu numéro d’écrou. On en revient à notre incarnation! Être pleinement là, disponible intérieurement et physiquement. À mon tour de travailler avec mon corps et tous mes sens! Ouvrir grand mes oreilles pour vraiment entendre ce qu’ils portent en eux. Avoir un regard qui envisage et non un regard qui dévisage. Serrer leurs mains avec chaleur. Savourer, de toutes mes papilles, le café qu’ils m’offrent. Respirer, avec eux, une haleine de vie, pour que nous devenions ensemble des êtres vivants. ■

est important

lorsqu’un ami diacre et aumônier de prison m’a proposé de rejoindre son équipe. J’étais étonnée, ne sachant pas trop si j’étais « capable » d’un tel service, mais flattée qu’il ait pu le penser. La principale question

était: «*Pourquoi moi?* » Je ne sais pas toujours dire les mots qu’il faut... Ma réflexion, pendant l’été 2020, a été guidée, en particulier, par les évangiles lus les dimanches suivant ce premier appel, et également lorsque

nous avons pris rendez-vous pour faire le point. Cela parlait d’appel à servir. Alors, je me suis laissé faire et j’ai accepté cet engagement qui me sortait de ma petite vie tranquille de retraitée. Dès les premières fois où je suis entrée dans la maison d’arrêt de Chambéry pour participer aux groupes Bible ou à une célébration, je me suis sentie à l’aise, sans crainte. À nouveau, j’ai ressenti l’importance du contact extérieur pour ceux qui sont à l’intérieur. Je me sens très « innocente », inexpérimentée. Les réunions d’équipe me permettent de

mieux comprendre les rencontres que nous faisons et de prendre mieux conscience de l’attitude intérieure qui me semble adéquate: accueillir les personnes que nous rencontrons sans les idéaliser et sans oublier les victimes. La formation SNAP1 ainsi que la journée régionale m’ont également beaucoup apporté. C’est donc plus en conscience que je souhaite poursuivre mon engagement, en apportant ma présence et mon écoute. Je prie Dieu qu’il m’accompagne au cours des rencontres et me souffle les mots. ■

TÉMOIGNAGE de Pierre Bacholier, aumônier
au centre de détention de Riom (63)

Témoin de la miséricorde

“ Quand j’ai pris ma retraite et été plus disponible, j’ai souhaité servir plus la diaconie. Je pensais m’orienter vers des organisations d’entraide. Jamais l’idée de me tourner vers les prisonniers ne m’aurait effleuré. Seulement voilà, Alain, un aumônier arrivé au terme de son mandat, m’a contacté. Il cherchait son remplaçant et quelqu’un lui avait donné mon nom... Un premier rendez-vous. Il me parle avec passion des douze années qu’il a consacrées à cette mission, de ceux qu’il a rencontrés, accompagnés, de ses joies, mais aussi de ses déceptions. Son rayonnement m’interpelle. Pourquoi pas ? Mais, moi, serai-je capable d’un tel engagement ? Je ne connais rien de la prison, rien d’autre que les clichés que véhiculent les médias ou les séries. Pour moi, prison rime avec surpopulation, violence, récidive... Mon premier contact avec elle, c’est à l’occasion de la messe de Pâques, le 19 avril 2022. Je retrouve l’équipe de l’aumônerie de la prison de Riom, devant l’entrée du centre pénitentiaire. La hauteur des murs m’impressionne, ils m’écrasent. Une fois à l’intérieur, les portiques de sécurité, les grilles, tout est oppressant. Première surprise : parmi ceux qui s’affairent pour installer la

sono, les instruments, je n’arrive pas à savoir qui est détenu, qui ne l’est pas. Deuxième surprise : la politesse des uns et des autres. Ma gêne disparaît vite. La messe est belle, l’ambiance fraternelle. Pour moi, un premier pas est franchi. Reste à voir comment se passeront les rencontres en tête-à-tête. Rendez-vous est pris pour la semaine suivante. J’accompagne Alain au centre de détention. Nous passons de cellule en cellule. Il connaît bien tous ces hommes. Au début, j’observe, un peu intimidé. Et puis je me détends, je prends part aux discussions ; avec certains, nous prions. L’après-midi se passe, il est temps de partir. Je sais alors que je reviendrai, parce que si je suis arrivé pour voir des détenus, je repars en ayant rencontré des personnes. Je peux répondre oui à l’appel qui m’a été fait et que je comprends comme un appel à être un humble témoin de la miséricorde du Christ auprès des personnes détenues et parmi les surveillants. Je peux répondre oui parce que je ne suis pas seul, une équipe m’épaulé. J’ai accompagné chacun de ses membres pendant ces huit derniers mois. Ils auront été mes « poissons-pilotes ». Cette expérience m’a aussi permis de réaliser combien l’Esprit saint était à l’œuvre à travers nous. Fin décembre, j’ai reçu mon agrément ; me voici aumônier des prisons à part entière, pour les MAH1 et 2. Seigneur, envoie-moi ton Esprit ! ■

TÉMOIGNAGE de Jeanne, Catherine, Pierre, Hugues et Philippe,
aumôniers à la maison d’arrêt de Coutances (50)

Agir comme le bon Samaritain

“ Pourquoi aller en prison comme aumônier ? D’abord, pour répondre à un appel de l’Église. Comment refuser quand le Christ nous murmure : « *J’étais prisonnier et vous m’avez visité* » ? Impressionnés par l’énergie incroyable qui animait les deux aumôniers dont nous prenions le relais, nous avons ressenti le besoin de constituer une équipe plus étoffée. Nous ne le regrettons pas, cela nous permet de vivre les préparations comme des moments de partage, de formation et d’approfondissement de notre foi. De plus, alors que l’aumônerie est une des occasions offertes aux personnes détenues de rester en contact avec le monde extérieur, il n’est peut-être pas anodin que nous venions les rencontrer avec des personnalités, des sensibilités ou des parcours différents. Notre travail consiste, avant tout, à les écouter et les accueillir sans les juger, avec bienveillance : c’est déjà une Bonne Nouvelle. Quand on peut, on la leur annonce plus explicitement en essayant de leur faire

goûter la parole de Dieu et de les initier à la prière. La plupart ont des vies brisées, traversées par la souffrance, la colère, la révolte, la culpabilité, la résignation ou le découragement, mais ces personnes peuvent être aussi habitées par l’espoir d’un avenir meilleur et la volonté tenace d’y contribuer. Certaines se retrouvent seules au monde, sans parloirs, et vivent difficilement la séparation d’avec leurs proches ou, ce qui est plus douloureux, leur abandon et leur hostilité. Nous pouvons percevoir la peur et la méfiance qui perturbent les relations entre elles, comme

constater des gestes de solidarité. L’essentiel, pour nous, est de les aider à tenir, à reprendre confiance en elles et dans les autres, même si nous sommes conscients de la fragilité de notre soutien. Aller en prison, c’est peut-être, comme le bon Samaritain, se pencher sur l’homme « *dépouillé et roué de coups* », laissé « *à moitié mort* » sur le bord du chemin. « *Pris de pitié* », nous tâchons de panser ses plaies en y versant l’huile et le vin de l’amour du Christ. Nous le portons sur la monture de notre prière, espérant que d’autres le conduiront à l’auberge et prendront soin de lui. ■

TÉMOIGNAGE

du père Dominique Auduc, aumônier prêtre
centre pénitentiaire de Varennes-le-Grand (71)

« Depuis longtemps, le Christ me préparait à devenir aumônier »

«

« Pourquoi avez-vous répondu oui à l'appel à être aumônier de prison ? »

Voilà la question qui m'est posée pour cet article.

Tout d'abord, j'ai toujours répondu positivement aux appels qui m'ont été faits par mon évêque et par l'Église, depuis que je suis prêtre, et je n'ai globalement jamais été déçu, même si parfois il y a des choses qui me révoltent. Mais je continue de jouer la carte de la confiance !

J'avais déjà été intervenant bénévole en prison au sein d'une association d'étudiants : le Groupement d'étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées (Genepi). À cette époque, j'étais au séminaire, en premier cycle à Dijon. La première année, j'animais des cours d'alphabétisation et, la deuxième année, c'était une activité ping-pong au quartier des mineurs. Les contacts établis à cette époque m'avaient fait découvrir un autre monde, celui de l'incarcération et le monde des militants étudiants, avec un grand nombre de gens athées, anarchistes mais avec une telle foi en l'homme... C'est fort de cette

expérience que j'ai rapidement répondu oui à l'appel qui m'était fait.

Mais, cette fois, l'appel est bien différent : c'est être aumônier catholique au sein d'une équipe animée par la foi en Jésus-Christ, c'est aussi travailler, en lien très étroit, avec les aumôneries protestante et musulmane, ce qui me permet de retrouver Ahmed, aumônier musulman, avec qui j'avais déjà travaillé dans le cadre du dialogue interreligieux du diocèse.

J'ai aussi répondu oui car, tout au long de ma vie, des figures de témoin m'ont marqué : Antoine Chevrier, prêtre fondateur du Prado, qui rejoignait les enfants les plus pauvres du quartier de La Guillotière à Lyon, le père Joseph Wresinski, qui a toujours voulu « rejoindre les plus pauvres », en disant : « *Il y a certainement quelqu'un d'encore plus pauvre que nous, il nous faut aller le rejoindre* », et la figure de saint Dominique, dont le charisme était d'annoncer l'Évangile à ceux qui sont loin de l'Église, à moins que ce ne soit l'Église qui soit loin d'eux ! Allez savoir ! Jésus-Christ se loge où il veut, lui qui n'a même pas une pierre pour reposer sa tête.

Avec toute cette vie qui est la mienne, j'ai l'impression que depuis longtemps le Christ me préparait à devenir aumônier de prison. Au lycée, je découvrais l'œuvre du père Joseph Wresinski. Au début du séminaire, celle d'Antoine Chevrier. Et celle de Dominique, depuis mon baptême !

C'est avec toute cette vie que j'ai répondu librement oui à l'appel d'être aumônier au centre de Varennes. C'est dans cette découverte de la fidélité du Christ à m'appeler

comme aumônier que, librement, j'ai répondu oui. Aujourd'hui, je rencontre le Christ en cellule, c'est lui qui m'accueille lorsque j'ouvre une porte. Il me dit : « *J'étais prisonnier, vous m'avez visité.* » Aujourd'hui, je me sens pleinement prêtre dans la suite du Christ, lui qui dit : « *Ce soir, tu seras avec moi dans le paradis.* » ■



Les figures de saint Dominique, du bienheureux Antoine Chevrier et du père Joseph Wresinski ont marqué le père Dominique Auduc et sont à l'origine de sa vocation d'aumônier.



TÉMOIGNAGE

de Estelle de La Roque, aumônier titulaire
du centre pénitentiaire des Baumettes QFM de Marseille (13)

« Mission au combien édifiante! »



Je rends grâce pour tout ce qui m'est donné de vivre dans ces lieux de misères et d'avoir le sentiment étrange d'être tout simplement à ma place.

Il n'y a pas de hasard dans mon parcours, qui n'a rien d'extraor-

dinaire, mais que je qualifierai d'« extra » dans un monde pas ordinaire. À mon sens, un parcours guidé par une jolie providence, avec beaucoup de « clins Dieu ».

Marie-Anne, mon amie, en partance pour Lyon, participa de cette providence. Elle avait en charge l'animation de l'atelier « Peinture et Prière » au quartier des femmes des Baumettes, à Marseille.

Elle me proposa de l'accompagner et de prendre éventuellement sa suite. Le « éventuellement » s'imposa à moi comme un « évidemment ». J'acceptais. Un peu artiste, un parcours professionnel et associatif riche derrière moi, cinq enfants et un mari souvent absent, je m'engageai sans imaginer ce que serait la suite. Une suite riche de rencontres, de surprises, d'échanges assez improbables, de questionnements et de projets incroyables. Tout participe dans cette mission à me faire grandir.

La suite, ce fut sœur Christine, aumônier titulaire au quartier des femmes des Baumettes, qui l'envisagea pour moi, en me proposant de la remplacer à sa mutation. À nouveau, cette providence! Cette

fois-ci, je me donnai le temps du discernement, de la réflexion car il ne s'agissait plus simplement de l'animation d'un atelier artistique mais d'une mission plus grande qui me dépassait. Je répondais à l'appel avec joie et, surtout, avec beaucoup d'humilité, certaine, au fond de moi, que je participais au projet que Dieu avait pour moi. Je n'étais donc pas seule dans cette aventure. Je pouvais dire avec confiance : « *Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté* » (Ps 39).

Faire Église, en équipe, avec les personnes détenues

Cette mission engage, cette mission m'engage. Notre présence est attendue, il nous faut être régulier et fidèle. Je consacre *a minima* cinq demi-journées par semaine pour la visite en cellules et les ateliers, sans compter la messe tous les quinze jours. S'ajoute tout le temps « masqué » à la maison, consacré à la préparation et la mise en œuvre des divers ateliers proposés (peinture, biblique,

préparation de la messe, chant, écriture, actualités, philosophie et ciné-débat), des sorties organisées « hors les murs » (randonnées dans les calanques, sortie à la basilique Notre-Dame-de-la-Garde) et de la messe.

Tout cela n'est rendu possible que grâce à l'équipe incroyable qui m'entoure et m'accompagne avec beaucoup de motivation et d'enthousiasme. Elle aussi s'engage au service de cette mission faite de rencontres, d'accueil, d'écoute, d'accompagnement, de respect, de prières, de joies, de chutes, de consolations, de relèvements... Je rends grâce pour tout cela! Cette vie d'équipe est indispensable, espace de fraternité et de relecture, elle est un pilier fondamental de notre engagement.

L'administration pénitentiaire participe également de cette

mission en la rendant possible, voire en la facilitant. L'article 2 de la loi de 1905 garantit le libre exercice du culte dans les lieux de privation de liberté. Ce principe prend une tout autre couleur dans la réalité de la détention, lorsque celui-ci est mis en œuvre avec humanité, respect et dans le souci d'une collaboration fructueuse au sein de laquelle nous devenons des valeurs ajoutées et non plus des pièces rapportées avec lesquelles il faut bon gré mal gré composer.

Cette petite aumônerie, dont les personnes détenues font partie intégrante, rayonne et fait donc véritablement Église aux Baumettes. Elle participe de cette Église synodale appelée de ses vœux par le pape François. Être « *témoins* »

« Être « témoins » du Christ et de son message, c'est ce que Jésus a demandé à ses disciples. En allant derrière les murs dans ces lieux de misères, nous réalisons pleinement notre mission auprès de ces personnes pour l'amour de Dieu et ce quelles que soient leurs vies. »

du Christ et de son message, c'est ce que Jésus a demandé à ses disciples avant de les quitter : « *Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8). En étant ce que nous sommes, en franchissant ces lourdes portes pour aller derrière les murs dans ces lieux de misères, en portant, auprès de ces femmes, cet amour inconditionnel de Dieu, sa miséricorde infinie et la Bonne Nouvelle, nous réalisons pleinement notre mission auprès de ces femmes pour l'amour de Dieu et ce quelles que soient leurs vies. Vous l'aurez compris cette mission m'habite, ces femmes m'habitent. Mission au combien édifiante! Je rends grâce pour tout ce qui m'est donné de vivre dans ces lieux de misères et d'avoir le sentiment étrange d'être tout simplement à ma place.

Alors, « *venez, et vous verrez* » (Jn 1,35). Laissez-vous inviter – à participer à une messe, juste pour voir, et plus si affinités! –, laissez-vous bousculer – par ces femmes, par ces hommes, par ces rencontres uniques, par ces chemins de vie –, laissez-vous guider avec confiance par Dieu qui lui sait où il veut nous conduire. ■